

# MAHLER / BRUCKNER

JEUDI 24 MARS 2011 | 20H PALAIS DES BEAUX-ARTS | BRUXELLES

**VENDREDI 25 MARS 2011 | 20H**

## MAHLER |

**Lieder eines fahrenden Gesellen** (1885, 1896) → env. 20'

1. Wenn mein Schatz Hochzeit macht (« Quand mon trésor se marie »)
2. Ging heut' morgens übers Feld (« J'allais ce matin à travers champs »)
3. Ich hab' ein glühend' Messer (« J'ai un couteau brûlant »)
4. Die zwei blauen Augen (« Les deux yeux bleus »)

Thomas Laske, baryton

## PAUSE

## BRUCKNER |

**Symphonie n° 7 en mi majeur A 109** (1881-1883) → env. 70'

1. Allegro moderato
2. Adagio (Sehr feierlich und langsam, « Très solennel et lent »)
3. Scherzo vivace (Sehr schnell, « Très rapide »)
4. Finale (Bewegt, doch nicht zu schnell, « Allant, mais pas trop rapide »)

Richard Piéta, concertmeister

Orchestre philharmonique de Liège Wallonie Bruxelles

Christoph Campestrini, direction

En direct sur MU<sup>SI</sup>Q<sup>3</sup>

**S**ouffrant, Louis Langrée a dû être remplacé pour ce concert par le chef autrichien Christoph Campestrini. Né à Linz — comme Bruckner! —, Christoph Campestrini s'est formé à la prestigieuse Juilliard School de New York et à l'Université Columbia. Il a travaillé notamment avec Lorin Maazel, Wolfgang Sawallisch et Kurt Sanderling.

# MAHLER CHANTS D'UN COMPAGNON ERRANT (1885, 1896)

NÉ EN 1860 à Kalište (aujourd'hui en République tchèque), Gustav Mahler grandit à Jihlava (Bohême), ville de garnison où stationne l'armée autrichienne. Son enfance est marquée par la perte de plusieurs frères et sœurs (8 sur 14 enfants). Élève du Conservatoire de Vienne de 15 à 18 ans, il a pour condisciple Hugo Wolf, fasciné comme lui par la voix. Dès l'âge de 20 ans, il est chef d'orchestre à Hall (petite ville d'eau), puis Ljubljana (Slovénie), Olmütz, Kassel, Prague, Leipzig, Budapest, Hambourg (1891) et Vienne (1897), la plus fameuse des maisons d'opéra du monde germanique, qu'il hisse à un niveau artistique jusque-là jamais atteint. Dix ans plus tard, victime d'attaques antisémites, il démissionne de son poste et poursuit sa carrière à New York. Il meurt à Vienne en 1911, emporté par une maladie cardiaque diagnostiquée quatre ans auparavant.

L'ŒUVRE. Absorbé pendant toute l'année par de lourdes responsabilités, Mahler est contraint de composer essentiellement pendant l'été. Son œuvre comporte deux versants intimement liés : neuf symphonies monumentales, dont plusieurs requièrent l'intervention de la voix (solistes, chœurs), et près de 50 lieder avec accompagnement de piano ou d'orchestre, sans compter *Le Chant de la terre* (1908), sorte de symphonie pour ténor et alto (ou baryton) et orchestre. L'une des principales sources d'inspiration de Mahler est constituée par le folklore de Bohême qui a baigné son enfance, ainsi



que la musique militaire qu'il entendait aux abords directs de la taverne que tenait son père. Dans ses lieder avec orchestre, il se montre d'une richesse d'invention inouïe, déployant une infinité de couleurs et de timbres qui décuple l'effet de la musique. Un dernier élément le distingue d'autres compositeurs comme Schubert ou Wolf : son rapport au texte littéraire. Comme Schönberg, il ne se met pas au service du poète, mais se «sert» du poème pour mettre en scène ses propres sentiments, émerveillements, angoisses, peurs... Cette approche fera dire à André Tubeuf que «tous ses lieder sont pour voix d'homme : la sienne».

DÉCEPTION AMOUREUSE. Les *Lieder eines fahrenden Gesellen* («Chants d'un compagnon errant») trouvent leur origine dans la relation amoureuse entretenue par

Mahler en 1884 avec la soprano Johanna Richter. De la dizaine de poèmes qu'il écrit au fil de l'année, il en sélectionne trois des plus douloureux (en lien avec la rupture), qu'il fait précéder d'un quatrième en guise de frontispice. N'étant pas entièrement satisfait de la partition pour chant et piano, qu'il achève probablement en 1885, il attend les années 1890 pour mettre au point une version avec orchestre. Celle-ci est créée le 16 mars 1896 à Berlin, par le baryton Anton Stermans et l'Orchestre philharmonique dirigé par Mahler. Les deux versions sont publiées conjointement en 1897.

DESCRIPTION. Articulé en trois strophes, *Wenn mein Schatz Hochzeit macht* («Quand mon trésor se marie») conte l'éternelle histoire de la bien-aimée qui en épouse un autre. S'ouvrant d'emblée par un motif de clarinettes faussement joyeux — qui reviendra tout au long du lied —, la première strophe offre en réalité un climat de profond chagrin. Survient un épisode central gai, hymne naïf à la vie, où les oiseaux semblent s'ébattre librement. Mais la troisième strophe renoue avec la tristesse et l'accablement. Contraste complet avec *Ging heut' morgens übers Feld* («J'allais ce matin à travers

champs»), sorte de promenade bucolique et fringante, presque euphorique, servies par des tonalités majeures. La troisième strophe s'assagit progressivement, avant de mener au désabusement complet de la strophe ultime : «Mon bonheur commencera-t-il maintenant aussi ? Non, non, ce à quoi je pense ne fleurira jamais!» Avec le lied suivant, *Ich hab' ein glühend' Messer* («J'ai un couteau brûlant»), le climat se fait «tempétueux et sauvage». Dans une course trépidante, marquée par l'intervention stridente des cuivres, le soliste exprime avec effroi l'intensité de la douleur qu'il ressent, son inaptitude au bonheur. L'embellie paraît lorsqu'il évoque — halluciné — les yeux bleus, les cheveux blonds et le rire argenté de la bien-aimée, mais c'est pour mieux souhaiter «s'allonger sur le catafalque noir et ne jamais rouvrir les yeux». Quant au lied ultime, *Die zwei blauen Augen* («Les deux yeux bleus»), il s'agit de la toute première «marche funèbre» que Mahler introduit dans son œuvre. Dans un climat schubertien, mais dans des teintes qui n'appartiennent qu'à Mahler, la marche progresse, apaisée, résignée, douce, bouleversante...

Retrouvez Louis Langrée à la tête de l'OPL :

## LES 3 PREMIÈRES

VENDREDI 1<sup>ER</sup> AVRIL 2011 | 20H

MOZART | BEETHOVEN | BRAHMS | Symphonies n° 1

OPL | Louis Langrée, direction

*Mozart a 8 ans, Beethoven 29 et Brahms 43, lorsqu'ils écrivent leur 1<sup>re</sup> Symphonie.*

*Trois «premières» œuvres où s'affirme déjà le génie des trois maîtres. Mozart prend le modèle d'une ouverture d'opéra italien en trois mouvements. Beethoven s'inscrit dans l'héritage classique de Joseph Haydn. Quant à Brahms, il attend la maturité avant de s'estimer capable d'écrire une symphonie après Beethoven.*

Prochain  
CONCERT

### 1. WENN MEIN SCHATZ HOCHZEIT MACHT

Wenn mein Schatz Hochzeit macht,  
Fröhliche Hochzeit macht,  
Hab' ich meinen traurigen Tag!  
Geh' ich in mein Kämmerlein,  
Dunkles Kämmerlein,  
Weine, wein' um meinen Schatz,  
Um meinen lieben Schatz!

Blümlein blau! Verdorre nicht!  
Vöglein süß! Du singst auf grüner Heide.  
Ach, wie ist die Welt so schön!  
Ziküth! Ziküth!

Singet nicht! Blühet nicht!  
Lenz ist ja vorbei!  
Alles Singen ist nun aus.  
Des Abends, wenn ich schlafen geh',  
Denk' ich an mein Leide.  
An mein Leide!

### 2. GING HEUT MORGEN ÜBERS FELD

Ging heut morgen übers Feld,  
Tau noch auf den Gräsern hing;  
Sprach zu mir der lust'ge Fink:  
«Ei du! Gelt? Guten Morgen! Ei gelt?  
Du! Wird's nicht eine schöne Welt?  
Zink! Zink! Schön und flink!  
Wie mir doch die Welt gefällt!»

Auch die Glockenblum' am Feld  
Hat mir lustig, guter Ding',  
Mit den Glöckchen, klinge, kling,  
Ihren Morgengruß geschellt:  
«Wird's nicht eine schöne Welt?  
Kling, kling! Schönes Ding!  
Wie mir doch die Welt gefällt! Heia!»

Und da fing im Sonnenschein  
Gleich die Welt zu funkeln an;  
Alles Ton und Farbe gewann  
Im Sonnenschein!  
Blum' und Vogel, groß und klein!  
«Guten Tag, ist's nicht eine schöne Welt?  
Ei du, gelt? Schöne Welt?»

Nun fängt auch mein Glück wohl an?  
Nein, nein, das ich mein',  
Mir nimmer blühen kann!

### 1. QUAND MON TRÉSOR SE MARIE

*Quand ma bien-aimée aura ses noces,  
Ses noces joyeuses,  
J'aurai mon jour de chagrin !  
J'irai dans ma petite chambre,  
Ma petite chambre sombre !  
Je pleurerai sur ma bien-aimée,  
Sur ma chère bien-aimée !*

*Petite fleur bleue ! Ne te dessèche pas !  
Gentil petit oiseau ! Tu chantes au-dessus du  
    pré vert. Ah, que le monde est beau !  
Cui-cui ! Cui-cui !*

*Ne chantez pas ! Ne fleurissez pas !  
Le printemps est fini !  
Tous les chants sont terminés maintenant !  
La nuit quand je vais dormir,  
Je pense à mon chagrin,  
À mon chagrin !*

### 2. J'ALLAIS CE MATIN À TRAVERS CHAMPS

*Ce matin, j'ai marché à travers les champs,  
La rosée était encore accrochée à l'herbe ;  
Le joyeux pinson me parlait :  
« Eh, toi ! Quel beau matin ! N'est-ce pas ?  
Toi ! Le monde ne sera-t-il pas beau ?  
Cui-cui ! Beau et vif !  
Comme le monde me plaît ! »*

*Et dans le champ les campanules  
gaiement, ding-ding,  
m'ont carillonné avec leurs clochettes  
leur bonjour :  
« Le monde ne sera-t-il pas beau ?  
Ding-ding ! Il sera beau !  
Comme le monde me plaît ! Holà ! »*

*Et alors, dans l'éclat du soleil,  
le monde commença soudain à briller ;  
tout a gagné son et couleur  
dans l'éclat du soleil !  
Fleur et oiseau, petit et grand !  
« Bonjour, le monde n'est-il pas beau ?  
Eh, toi ! N'est-ce pas ? Un beau monde ! »*

*Mon bonheur commencera-t-il maintenant  
aussi ? Non, non, ce à quoi je pense  
Ne fleurira jamais !*

### 3. ICH HAB' EIN GLÜHEND MESSER

Ich hab' ein glühend Messer,  
Ein Messer in meiner Brust,  
O weh! Das schneid't so tief  
In jede Freud' und jede Lust.  
Ach, was ist das für ein böser Gast!  
Nimmer hält er Ruh', nimmer hält er Rast,  
Nicht bei Tag, noch bei Nacht, wenn ich  
    schliefe.  
O Weh!

Wenn ich in dem Himmel seh',  
Seh' ich zwei blaue Augen stehn.  
O Weh! Wenn ich im gelben Felde geh',  
Seh' ich von fern das blonde Haar  
Im Winde wehn.  
O Weh!

Wenn ich aus dem Traum auffahr'  
Und höre klingen ihr silbern' Lachen,  
O Weh!  
Ich wollt', ich läg auf der schwarzen Bahr',  
Könnt' nimmer die Augen aufmachen!

### 4. DIE ZWEI BLAUEN AUGEN VON MEINEM SCHATZ

Die zwei blauen Augen von meinem Schatz,  
Die haben mich in die weite Welt geschickt.  
Da muß ich Abschied nehmen vom  
    allerliebsten Platz!  
O Augen blau, warum habt ihr mich  
    angeblickt?  
Nun hab' ich ewig Leid und Grämen.  
  
Ich bin ausgegangen in stiller Nacht  
Wohl über die dunkle Heide.  
Hat mir niemand Ade gesagt.  
Ade! Mein Gesell' war Lieb' und Leide!

Auf der Straße steht ein Lindenbaum,  
Da hab' ich zum ersten Mal im Schlaf  
    geruht!  
Unter dem Lindenbaum,  
Der hat seine Blüten über mich geschneit,  
Da wußt' ich nicht, wie das Leben tut,  
War alles, alles wieder gut!  
Alles! Alles, Lieb und Leid  
Und Welt und Traum!

### 3. J'AI UN COUTEAU BRÛLANT

*J'ai un couteau à la lame brûlante,  
Un couteau dans ma poitrine.  
Hélas ! Il s'enfonce si profond  
dans toute joie et tout plaisir.  
Ah, quel hôte terrible il est !  
Jamais il ne se repose, jamais il ne fait de  
    pause,  
Ni le jour, ni la nuit, quand je voudrais dormir.  
Hélas !*

*Quand je regarde vers le ciel,  
je vois deux yeux bleus !  
Hélas ! Quand je marche dans le champ doré,  
je vois au loin ses cheveux blonds  
flottant dans le vent !  
Hélas !*

*Quand je me réveille d'un rêve  
et que j'entends son rire argenté sonner,  
Hélas !  
Je voudrais être allongé sur le catafalque noir,  
et jamais, jamais rouvrir les yeux !*

### 4. LES DEUX YEUX BLEUS

*Les deux yeux bleus de ma bien-aimée  
m'ont envoyé dans le vaste monde.  
Alors je dois dire adieu à cet endroit très cher.  
Oh, yeux bleus ! Pourquoi m'avez-vous regardé ?  
Maintenant j'ai un chagrin et une douleur  
    éternels !*

*Je suis parti dans la nuit tranquille,  
à travers la lande sombre.  
Personne ne m'a dit adieu.  
Adieu ! Mes compagnons étaient l'amour et le  
    chagrin.*

*Sur la route se tenait un tilleul,  
et là pour la première fois j'ai dormi.  
Sous le tilleul,  
qui faisait tomber sur moi ses fleurs comme  
    de la neige,  
je ne savais pas ce que la vie fait,  
et tout, tout, s'est arrangé !  
Tout, tout ! Amour et chagrin,  
et le monde et le rêve !*

## BRUCKNER SYMPHONIE N° 7 (1881-1883)



**FOULE EXALTÉE.** Commencée en 1881 — trois semaines seulement après l'achèvement de la *Symphonie n°6* — et terminée en septembre 1883, la *Symphonie n°7* d'Anton Bruckner (1824-1896) fut créée à Leipzig le 30 décembre 1884 sous la direction d'Arthur Nikisch. Parmi les neuf symphonies de Bruckner, la *Septième* est sans aucun doute celle qui reçut d'emblée l'accueil le plus enthousiaste et qui valut à son auteur la reconnaissance la plus large. Bruckner, qui avait déjà 60 ans et écrivait des symphonies depuis une vingtaine d'années, avait souffert jusque là des railleries du critique viennois Edouard Hanslick (1825-1904), fidèle défenseur de Brahms et anti-wagnérien notoire. Pour Bruckner, le succès soudain remporté par la *Septième*, à Leipzig et dans d'autres villes, fut la source d'une profonde émotion. À Berlin, le commentateur du *Berliner Tageblatt* écrivit le 10 août 1885 : « Le vieil homme se tenait là, vêtu modestement, devant la foule exaltée, et saluait encore

et encore, gauche et embarrassé. Tantôt sa bouche tremblait douloureusement, comme sous le coup d'une émotion mal maîtrisée, tantôt ses yeux brillaient d'une lueur étrange, et son visage sans beauté mais bon et sympathique rayonnait d'une joie pleine de chaleur et de ferveur. »

**TUBAS.** Bien que dédiée à Louis II de Bavière, la *Septième* n'en demeure pas moins un hommage appuyé à Richard Wagner (1813-1883), que Bruckner découvrit à Munich dès 1865 au travers de *Tristan et Isolde*, et auquel il voua ensuite une véritable vénération. En 1882, alors qu'il est occupé à composer, Bruckner se rend à Bayreuth pour la première représentation de *Parsifal* ; il y rencontre le maître pour la dernière fois. L'année suivante, ayant appris la mort de Wagner à Venise, il décide de lui dédier son sublime et poignant *Adagio*, dans lequel il intègre deux paires de tubas wagnériens. Situés à mi-chemin entre les cors et les trombones, ceux-ci furent intégrés par Wagner, à la suite de sa découverte en 1853 des instruments récemment fabriqués à Paris par Adolphe Sax.

**CYMBALES.** À la différence des autres symphonies de Bruckner dont il existe souvent plusieurs versions, la *Septième* n'a fait l'objet d'aucun remaniement ultérieur. Seul un coup de cymbales, situé au sommet de l'*Adagio*, pose question. Le manuscrit autographe comporte en effet une bande de papier collée à côté de la page correspondante avec la mention « non valable ». Il n'est toutefois pas certain que cette indication soit de la main de Bruckner et qu'elle réfute donc valablement cet ajout proposé, semble-t-il, lors des premières répétitions, par Arthur Nikisch. Les chefs actuels l'acceptent généralement comme une ponctuation intéressante s'inscrivant dans la logique du discours.

**TROIS THÈMES.** Comme souvent chez Bruckner, l'*Allegro moderato* initial débute par une introduction des cordes ayant pour but d'asseoir la tonalité principale. Un premier thème, d'une extrême longueur et d'un large ambitus, se déploie avec intensité aux violoncelles et au cor. Après une reprise de ce thème à tout l'orchestre — trompettes et trombones exceptés —, un deuxième thème, plus délicat, apparaît au hautbois puis à la clarinette. Alors que les mouvements de symphonies se limitent généralement à deux thèmes, Bruckner — et c'est l'un de ses traits distinctifs — fait entendre une troisième idée sous la forme d'un bref motif de caractère rythmique, d'abord confié aux cordes puis repris avec esprit aux vents. Le développement fait la part belle à divers traitements contrapuntiques mêlant ces diverses idées avec énormément d'adresse et de persuasion. Après la traditionnelle réexposition des thèmes, une coda étendue ramène le thème principal dans toute sa plénitude.

**LANGUEUR.** L'*Adagio* est noté *Sehr feierlich und langsam* (« d'une très lente solennité »). Écrite à la mémoire de Wagner, c'est l'une des pages les plus émouvantes de Bruckner. Les cordes graves et les tubas wagnériens y déploient un thème d'une langueur émouvante, bientôt repris par les violons. Un second motif, ternaire celui-là, intervient après une citation de l'*In te Domine speravi* issu du *Te Deum*. Par sa vocation consolatrice, il offre un heureux contraste avec ce qui précède. Au terme du développement, un vaste crescendo conduit directement à la coda où les quatre tubas entonnent le thème principal.

**CYCLONE.** Dans le *Scherzo vivace*, noté *Sehr schnell* (« très rapide »), un thème frappant impulse une énergie physique considérable, une puissance de mouvement peu commune. C'est l'un des scherzos les plus concentrés de Bruckner, sorte de tourbillon dansant dominé par les sonorités incisives des cors, trompettes et trombones. Le trio central « un peu plus lent » offre une respiration salutaire, un îlot de paix au milieu de cette zone de turbulence.

**AUTORITAIRE.** Après s'être tus dans le *Scherzo*, les tubas wagnériens réapparaissent dans le *Finale* noté *Bewegt, doch nicht zu schnell* (« mouvementé, mais pas trop rapide »). Malgré toute son énergie, cet ultime mouvement demeure moins tendu que les précédents. Bruckner réalisa probablement qu'il était inutile et superflu d'ajouter à la splendeur de l'*Allegro*, à l'hommage poignant de l'*Adagio* ou à la vigueur du *Scherzo*... Le premier thème s'apparente d'ailleurs à celui du premier mouvement. Il comporte toutefois des rythmes surpointés dont la carrure autoritaire contraste d'autant plus avec le second thème, un choral expressif largement utilisé dans le développement. Après une courte réexposition, une victorieuse coda clôt l'œuvre avec grandeur sur un rappel du thème initial de l'œuvre.

**DES MILLIERS.** Malgré le succès remporté par la *Septième Symphonie*, Edouard Hanslick ne put jamais se réconcilier avec le style de Bruckner.

S'il estimait ce dernier en tant que compositeur de musique sacrée, il se montra à jamais réfractaire à sa production symphonique. Pour être complet, il faut signaler qu'une animosité était née lorsque Hanslick avait du céder à Bruckner sa place d'enseignant à l'Université. Craignant le pouvoir du critique viennois, le compositeur tenta





Edouard Hanslick.

de retarder l'exécution de la *Septième* à Vienne. Celle-ci eut finalement lieu le 21 mars 1886, sous la direction de Hans Richter. Selon Hanslick, le public ne montra « pas beaucoup d'assiduité ; il commença à fuir dès la fin du 2<sup>e</sup> mouvement de ce serpent symphonique géant et la fuite devint quasi générale après le 3<sup>e</sup> mouvement, si bien qu'un petite partie seulement de l'auditoire put goûter le finale ». Il dut toutefois reconnaître que « cette courageuse légion de brucknériens applaudit et exulta avec autant d'ardeur que s'ils étaient des milliers. Il n'est certainement jamais arrivé qu'on fasse revenir un compositeur quatre ou cinq fois sur scène après chaque mouvement. »

L'EMPEREUR. Diverses anecdotes, qui contiennent sans doute une part de vérité, circulent sur l'angoisse de Bruckner face à la critique viennoise. L'une d'entre elles rapporte que, lorsqu'il fut décoré de l'Ordre de François-Joseph, et que l'empereur lui demanda ce qui lui ferait le plus plaisir, Bruckner pria le souverain d'avoir la bonté d'interdire à Edouard Hanslick de faire de la critique... Fort heureusement, la renommée du compositeur poursuivit son ascension sans cela.

## LA FNAC VOUS PROPOSE DES LIVRES...

- Nathalie BAUER-LECHNER, **Souvenirs de Gustav Mahler : Mahleriana - Quelques heures passées avec Mahler**, Paris, L'Harmattan (coll. Univers musical), 1999.
- Marc VIGNAL, **Mahler**, Paris, Seuil (coll. Solfèges), 1994.
- Henry-Louis de LA GRANGE, **Gustav Mahler : chronique d'une vie**, 3 tomes, Paris, Fayard, 1980-1984.
- Philippe CHAMOUARD, **Gustave Mahler, tel qu'en lui-même**, Paris, Méridiens-Klincksieck, 1989.
- Philip BARFORD, **Les Symphonies de Bruckner**, Arles, Actes Sud, 1991.
- Paul-Gilbert LANGEVIN, **Anton Bruckner**, Lausanne, L'Âge d'homme, 1997.
- Jean GALLOIS, **Bruckner**, Paris, Seuil (coll. Solfèges), 1971.
- Philippe HERREWEGHE, **Anton Bruckner**, Paris, Actes Sud/Classica, 2008.

## DES DISQUES...

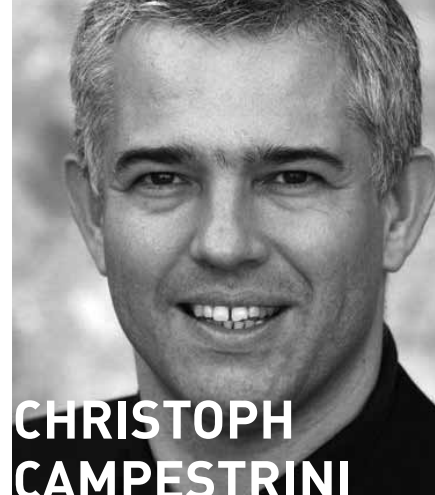
### MAHLER, LIEDER EINES FAHRENDEN GESELLEN

- Th. Hampson, Orchestre philharmonique de Vienne, dir. L. Bernstein (DGG)
- Th. Quasthoff, Orchestre philharmonique de Vienne, dir. P. Boulez (DGG)

### BRUCKNER, SYMPHONIE N° 7

- Orchestre philharmonique de Munich, dir. S. Celibidache (EMI)
- Orchestre philharmonique de Vienne, dir. K. Böhm (DGG)
- Orchestre philharmonique de Berlin, dir. G. Wand (RCA)
- Orchestre philharmonique de Vienne, dir. N. Harnoncourt (WARNER)

ÉRIC MAIRLOT

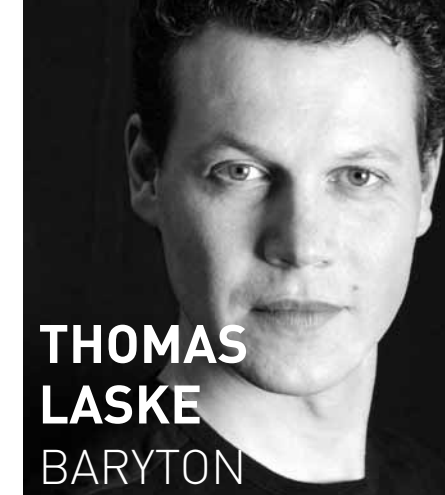


CHRISTOPH CAMPESTRINI

## DIRECTION

CHRISTOPH CAMPESTRINI, 40 ans, né à Linz — comme Bruckner ! — s'est formé à la prestigieuse Juilliard School de New York ainsi qu'à l'Université de Columbia, où il a étudié la philosophie et les langues. À l'Université de Yale, il a travaillé la direction avec Lorin Maazel, Wolfgang Sawallisch et Kurt Sanderling. Après son retour en Europe, il a dirigé les plus grandes formations (Orchestre symphonique de Londres, Deutsches Sinfonie-Orchester Berlin, Francfort, Cologne, Stuttgart, Prague, Mozarteum Salzburg, Capitole de Toulouse, etc.). Ces dernières années, sa carrière s'est considérablement développée aux États-Unis, ainsi qu'au Canada, au Mexique et en Asie. Christoph Campestrini a été Chef principal de l'Orchestre philharmonique d'Essen, avec lequel il a interprété 15 opéras différents (plus de 100 représentations). Au cours de l'année « Mahler » 2011, il dirige la *Symphonie n°2 « Résurrection »* (Festival d'été de Carinthie), la *Symphonie n°4* (Orchestre de la Radio de Varsovie) et la *Symphonie n°9* (Festival du Texas). Christoph Campestrini a enregistré pour les labels ORFEO (Munich), SIGNUM (Heidelberg), ainsi que les radios autrichienne (ORF), allemande (WDR) et tchèque (CR).

[www.christophcampestrini.com](http://www.christophcampestrini.com)



THOMAS LASKE  
BARYTON

THOMAS LASKE reçoit sa première formation comme membre d'un chœur de jeunes garçons de Stuttgart, sa ville natale. Il étudie le chant avec Brigitte Dürrler, Andreas Schmidt et Otto Edelmann, et l'interprétation du lied avec Ria Götze (Düsseldorf). En 1997, il remporte les Premiers Prix des Concours Richard Strauss de Munich et Schmolz-Bickenbach de Düsseldorf. Il fait ses débuts à l'Opéra Studio de Düsseldorf-Duisbourg, puis à Wuppertal, Munich, Berlin, Francfort, Kassel... En 2003, le magazine *Theater pur* le désigne « meilleur jeune chanteur de la saison ». Dans le domaine symphonique, il a chanté sous la direction de Riccardo Chailly, Mariss Jansons, Krzysztof Penderecki, Hellmuth Rilling, Ton Koopman, Wolfgang Sawallisch... Il a effectué des tournées en Belgique, France, Grande-Bretagne, Italie, Autriche, Suisse, Iran... Parmi ses réalisations discographiques, citons : le *Requiem* de Mozart avec le Windsbacher Boys Choir et l'Orchestre symphonique allemand de Berlin, la *Passion selon saint Jean* de Bach avec l'Orchestre de Chambre de Cologne et Peter Neumann, les *Quatre Chants sérieux* de Brahms, Le *Voyage d'hiver* de Schubert. En mai 2008, Thomas Laske faisait ses débuts avec l'OPL et Louis Langrée dans *Ein deutsches Requiem* de Brahms (Festival Brahms saison 2). [www.thomas-laske.com](http://www.thomas-laske.com)



# L'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE LIÈGE WALLONIE BRUXELLES FÊTE SES 50 ANS !

**Directeur général : Jean-Pierre ROUSSEAU**

FONDÉ EN OCTOBRE 1960 par Fernand QUINET (1960-1964), directeur du Conservatoire de Liège, l'Orchestre de Liège compte alors 71 musiciens. Financé par la Ville de Liège et le Ministère National de l'Instruction publique. Sa gestion est assurée — jusqu'en 1983 — par l'UDAM (Union pour la Diffusion de l'Art Musical). À sa création, joue principalement pour la Société des concerts du Conservatoire. Explore le répertoire classique et romantique (de Mozart à Brahms), la musique française (Ravel et Debussy) et les compositeurs de l'Est (Chostakovitch, Lutoslawski). Premiers engagements internationaux : La Haye, Eindhoven, Cologne, Katanga (tournée de 8 concerts, en 1961).

AVEC MANUEL ROSENTHAL (1964-1967), découvre Bartók, R. Strauss, Stravinsky, Hindemith, Schoenberg et les compositeurs d'avant-garde. Accueille Auric, Jolivet et Messiaen à Liège (création belge de la *Turangalîla-Symphonie* en 1965). S'oriente vers de nouvelles formules de concerts (commentés, cabaret, concerts

d'avant-garde). Devient le partenaire régulier du Ballet de Wallonie en 1966 (accompagne 3 ballets par saison).

SOUS PAUL STRAUSS (1967-1977), compte 89 musiciens. Renoue avec Mozart, Beethoven, Brahms, Tchaikovski, explore pour la première fois Mahler, Bruckner, Scriabine et les Américains Barber, Harris, Copland, Ives. La musique belge (Legley, van Rossum, Boesmans, Pousseur) est au cœur de son activité. Étend sa diffusion internationale à Lille, Rotterdam, Amsterdam (Concertgebouw), à l'Allemagne, la Suisse et la Sicile. Réalise ses premiers enregistrements commerciaux pour Alpha, Musique en Wallonie et surtout EMI (Enesco, Franck, Brahms, Grétry, Vieuxtemps).

GRÂCE À PIERRE BARTHOLOMÉE (1977-1999), explore l'essentiel du répertoire du XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècle. Se révèle un interprète incontournable de la musique contemporaine (crée des œuvres de Berio, Boesmans, Pousseur, Takemitsu, Xenakis, Piazzolla). Effectue des tournées en Allemagne, Italie, Espagne, Suisse,

Autriche mais aussi au Japon, en Amérique du Sud, aux États-Unis (notamment aux Nations Unies en 1987). Prend le nom d'Orchestre Philharmonique de Liège en 1983 et assure sa propre gestion. Passe sous la tutelle de la Communauté française. Sa réputation est étayée par une discographie audacieuse de plus de 30 CD's (Biarent, Sibelius, Franck, Boesmans, Lekeu, Vierne, Tournemire, Villa-Lobos, Schubert). Certains récompensés par la critique internationale (Prix de l'Académie Charles Cros, Diapason d'or de l'année, Prix Koussevitzky, Victoire de la Musique en 1995, etc.).

FIN 1999, Jean-Pierre ROUSSEAU est nommé Directeur général de l'OPL. L'Orchestre devient une entreprise culturelle, il compte aujourd'hui 100 musiciens et prend l'appellation **Orchestre philharmonique de Liège Wallonie Bruxelles**. Ouverture à tous les publics, nouvelles formules de concerts (Dessous des quarts, Écouter la musique, festivals thématiques, musiques de films, concerts courts) et extension du répertoire sont les objectifs recherchés et confortés par les directeurs musicaux successifs, Louis LANGRÉE (2001-2006) et Pascal ROPHÉ (2006-2009).

Avec Louis Langrée, l'OPL s'initie entre autres aux nouvelles normes d'interprétation de Mozart, Haydn, Beethoven. Pascal Rophé place l'OPL dans le peloton de tête des orchestres spécialisés dans le répertoire contemporain (Stockhausen, Mantovani, Dusapin, Bertrand, Jarrell).

Depuis 10 ans, l'Orchestre poursuit une politique active de commandes aux compositeurs belges (Michel Fourgon, Claude Ledoux, Benoît Mernier, Philippe Boesmans). En parallèle, il s'ouvre aussi à la musique baroque (Haendel, Rameau, Purcell), aux musiques du monde (Darvishi), aux effectifs à géométrie variable.

L'Orchestre a réalisé 24 enregistrements depuis 1999 (Escaich, Mernier, Franck, Chausson, Ravel, Schulhoff, Schumann, Saint-Saëns, Jongen, Bruch, Mantovani, intégrale des *Solos* de Dusapin, *Concertos* de Vieuxtemps), 7 tournées (Amérique du Sud, Musikverein de Vienne, Théâtre des Champs-Élysées de Paris, etc.). En 2009, il étend son action aux écoles, académies, hôpitaux, IPPJ, à l'enseignement spécialisé et s'aventure sur le terrain des nouvelles technologies (concerts sur Internet).

Aujourd'hui, l'OPL donne plus de 80 concerts par an dont la moitié à Liège. Depuis 2000, il gère également la Salle philharmonique de Liège, élargissant l'offre de concerts à la musique baroque, aux musiques du monde, à la musique de chambre, aux grands récitals pour piano ou à l'orgue.

À L'OCCASION des concerts de son 50<sup>e</sup> anniversaire, qui ont réuni à Liège et à Bruxelles Pierre Bartholomé, Louis Langrée et Pascal Rophé, CYPRES a édité un coffret de 50 CD reprenant la quasi-totalité des enregistrements discographiques de l'OPL. Devenu « Royal », l'Orchestre était l'invité du concert de Noël au Palais Royal de Bruxelles le 15 décembre 2010.

## ACTUALITÉ

MAHLER 7. «[...] Un OPL en pleine forme, à la cohésion parfaite, avec des pupitres quasi irréprochables dans toutes leurs interventions [...]. Et surtout avec un Patrick Davin idéal au pupitre de direction [...] soignant les couleurs, soucieux des contrastes, capable de raconter, avec le juste climat, chaque histoire que l'on croise dans cette partition touffue. Final jubilatoire. Du grand art.» (Nicolas BLANMONT, *La Libre Belgique*, 28/02/2011)

**MERCREDI 30 MARS 2011 | 12H30**

MUSIQUE À MIDI :

**ORGUE ET CRÉATION [GRATUIT]**

AVEC LES AMIS DE L'ORCHESTRE

**EBEN | Fantaisie n° 2**

**BERNARD | Paraphrase-carillon**

**WÉRY | Concentration (création)**

**MESSIAEN | Alléluïas sereins**

**DUSAPIN | Memory**

**PITZ | Suite pour orgue**

Evgenia Galyan | Gauthier Bernard

Thomas Groenweghe | Edward Vanmarsenille

Jean-Luc Thellin, orgue

Anne Froidebise et Michel Fourgon, présentation

**JEUDI 31 MARS 2011 | 20H**

**EXPLORATION DU MONDE**

**HIMALAYA**

Céline Moulys, présentation

**VENDREDI 1<sup>ER</sup> AVRIL 2011 | 20H**

**LES 3 PREMIÈRES**

**MOZART | Symphonie n° 1**

**BEETHOVEN | Symphonie n° 1**

**BRAHMS | Symphonie n° 1**

OPL | Louis Langrée, direction

**SAMEDI 2 AVRIL 2011 | 14H ET 17H**

**EXPLORATION DU MONDE**

**HIMALAYA**

Céline Moulys, présentation

**MERCREDI 6 AVRIL 2011 | 18H30**

**ÉCOUTER LA MUSIQUE :**

**FRANCK [GRATUIT]**

**FRANCK | Variations symphoniques**

Stefan Sanderling (chef d'orchestre)

Bernard Dekaise (Conservatoire royal de Liège)

Jean-Claude Vanden Eynden (pianiste)

Modérateur : Jean-Pierre Rousseau

# FESTIVAL FRANCK

6  
CONCERTS

**VENDREDI 8 AVRIL 2011 | 20H**

**VARIATIONS SYMPHONIQUES**

**DESSY | Symphonic meditation 2 «Inside the C»**

(création, commande de l'OPL)

**FRANCK | Les Éolides**

**FRANCK | Variations symphoniques (avec piano)**

**FRANCK | Hulda,**

ballet de l'hiver et du printemps

**FRANCK | Le chasseur maudit**

Cédric Tiberghien, piano

OPL | Stefan Sanderling, direction

**SAMEDI 9 AVRIL 2011**

**SYMPHONIE À L'ORGUE**

**FRANCK | Fantaisie en la majeur**

**Symphonie en ré mineur (transcr. pour orgue)**

Jean-Luc Thellin, orgue

**SAMEDI 9 AVRIL 2011 | 18H**

**TRIOS**

**FRANCK | Trios avec piano op. 1 n° 1 et n° 2**

Marian Taché, violon

Justus Grimm, violoncelle

Jean-Claude Vanden Eynden, piano

**SAMEDI 9 AVRIL 2011 | 20H**

**PIANO**

**FRANCK | Prélude, choral et fugue**

**LISZT | Les années de Pèlerinage, extraits**

**FRANCK | Prélude, aria et final**

**SAINT-SAËNS | Étude op. 111 n° 4**

«Les cloches de Las Palmas»

**Étude op. 52 n° 6 «En forme de valse»**

Bertrand Chamayou, piano

**DIMANCHE 10 AVRIL 2011 | 16H**

**BRAHMS / FRANCK**

**YSAÏE | Poème élégiaque pour violon et piano**

**BRAHMS | Sonate pour violon et piano n° 3**

**FRANCK | Mélancolie**

**Sonate pour violon et piano en la majeur**

Yossif Ivanov, violon | Claire-Marie Le Guay, piano

**DIMANCHE 10 AVRIL 2011 | 20H**

**PSYCHÉ / LES DJINNS**

**FRANCK | Ce qu'on entend sur la montagne**

**FRANCK | Les Djinns (avec piano)**

**FRANCK | Psyché (avec chœur)**

Cédric Tiberghien, piano

Chœur Symphonique de Namur

OPL | Stefan Sanderling, direction